

LETTRE INÉDITE

DU R. P. JEAN DE CAMILLIS DE CHIO

SUR LA

MISSION DE LA CHIMÈRE

Les renseignements que l'on peut glaner çà et là concernant La Chimère (1), petit district situé sur la côte occidentale de l'Albanie, sont rares et peu explicites. D'ailleurs, ce canton abrupt n'a pas encore été, que nous sachions, l'objet d'une exploration véritablement sérieuse. Ce que l'on en connaît se borne à de maigres détails donnés par des voyageurs ou de simples touristes, qui l'ont aperçu de loin, du pont de quelque bateau. Se copiant les uns les autres, sans la moindre vergogne, ils ont répété, durant des siècles, les mêmes inexactitudes.

Le district de La Chimère était jadis beaucoup plus étendu et comprenait un nombre considérable de villages; mais, par suite d'un remaniement administratif déjà ancien, une notable portion de ce territoire en a été distraite et rattachée au gouvernement de Delvino; de sorte que, à l'heure actuelle, les villages chimériotes proprement dits sont réduits à sept, savoir : La Chimère, Drimadès, Paliassa (ou Paliatsa), Vounos, Pylouri, Coudési et Kiparon, ces quatre derniers habités par des Albanais (2).

Le bourg de la Chimère, éponyme du canton, compte tout au plus 800 habitants, et non pas 1.300, comme l'indique la

(1) En grec Χίμαρα, Χιμάρα et (fautivelement) Χειμάρα.

(2) P. Aravantinos, Χρονολογία της Ήπείρου, t. II (Athènes, 1856, 8°), p. 178.



LE R. P. JEAN DE CAMILLIS DE CHIO ;
d'après le portrait à l'huile conservé au Collège grec de Rome.

carte de l'ingénieur F. Bianconi (1). On y trouve une école mutuelle fréquentée par une cinquantaine d'élèves.

Drimadès compte environ 800 habitants et possède une école mutuelle hellénique, fréquentée par une centaine d'élèves.

Paliassa (ou Paliatsa) a environ 400 habitants. Pas d'école.

Vounos possède environ 800 habitants et une école mutuelle que fréquentent 80 élèves.

Pylouri compte 200 habitants; Coudési, 200 habitants; Kiparon, 900 habitants. Aucun de ces trois derniers villages ne possède d'école (2).

Le Dr Émile Isambert nous apprend (3) que les villages de La Chimère, « perdus au milieu d'une région de roches nues et d'inextricables ravins, étonnent le voyageur par la végétation toute méridionale de leurs petits jardins suspendus, où l'olivier, l'oranger, le citronnier et même le palmier croissent à l'abri des précipices. On y trouve une population active, intelligente, plus intéressée que véritablement inhospitalière, qui s'est enrichie en s'expatriant et en se mettant en service dans les grandes villes de l'Orient. Ils se livrent au commerce, et presque chaque bourgade a son échelle sur la mer et sa flottille de caïques tirée sur le sable. Aussi trouve-t-on, dans ces populeux villages, une abondance et même relativement un confortable qu'on chercherait vainement dans l'intérieur du pays ».

Le voyageur Jean Cotovic raconte (4) que ce fut en 1590, date à laquelle il se trouvait à Corfou, que les Chimériotes, qui avaient jusqu'alors vécu indépendants, se virent contraints de faire leur soumission aux Turcs. Décimés par la peste et la famine, ces infortunés montagnards voulurent se rendre à Corfou, selon leur habitude, pour y acheter des vivres; par malheur, les autorités vénitiennes non seulement leur en refusèrent, mais encore leur interdirent l'entrée du port et les firent pourchasser par leurs galères. Un décret fut même

(1) *Carte d'Albanie et d'Épire*, 4^e édition (Paris, Chaix, 1888, 4^e).

(2) Ἐπετηρίς τοῦ ἐν ΚΠ. ἡπειρωτικοῦ οὐλεγκαιδευτικοῦ συλλόγου, ἔτος β'. 1873-1874 ΚΠ. 1875, 4^o, p. 190.

(3) *Itinéraire de l'Orient* (Paris, Hachette, 1873, 8^o), p. 853.

(4) *Itinerarium hierosolymitanum et syriacum* (Anvers, 1619, 4^o), p. 25-26.

rendu qui défendait, sous peine de mort, aux habitants de Corfou d'accueillir un Chimériote dans l'île. Aussi impitoyablement repoussés, les Chimériotes durent, bon gré mal gré, se soumettre aux Turcs; ils leur donnèrent des otages et conclurent, avec le gouverneur de l'Épire, un traité en vertu duquel il leur était permis de pénétrer, sans avoir de vexations à craindre, sur le territoire ottoman pour s'y procurer des subsistances.

Hâtons-nous d'ajouter que, pendant de nombreuses années, cette soumission, imposée par les circonstances, fut plutôt nominale que réelle (1).

Au dix-septième siècle, la Congrégation de la Propagande s'occupa d'évangéliser les agrestes populations de La Chimère. Elle choisissait généralement ses missionnaires parmi les élèves du Collège grec de Rome. Plusieurs d'entre eux sont bien connus. Citons Néophyte Rhodinos (2), Arcadius Stanilas (3), qui devint évêque de Musachia et Spatia, et Jean de Camillis, auteur du document que nous publions plus loin. De temps à autre, ces missionnaires envoyaient à la Propagande des relations détaillées sur la situation du pays qu'ils étaient chargés d'administrer spirituellement. Ces précieux documents sont malheureusement d'un accès difficile ou, pour parler d'une façon plus exacte, inabordables. Enfouis dans les cartons des Archives de la Propagande, ils attendent que Sa Sainteté Léon XIII daigne autoriser les travailleurs consciencieux à les compiler. Puisse le vénérable pontife, qui a déjà tant fait pour l'avancement des sciences historiques, accorder cette autorisation! Elle rendrait, en particulier, un éminent service aux érudits qui s'occupent des pays grecs ou albanais, concer-

(1) Ce fut seulement en 1798 que les Chimériotes furent réduits à l'obéissance par le fameux Ali de Tébélien, pacha de Janina. Voir Sp. Aravantinos, *Ἱστορία Ἀλγῆ Περὶ τοῦ Τεπελενιῆ* (Athènes, 1895, 8^e), p. 95-97.

(2) Voir la notice que nous lui avons consacrée dans notre *Bibliographie hellénique du XVII^e siècle*, t. III, p. 289-302.

(3) Jean-André (prénoms baptismaux), plus tard Arcadius (prénom épiscopal) Stanilas était Crétois. Fils de Jean Stanilas et d'Anne Andronicos, il entra au Collège grec, le 1^{er} août 1655, avec dispense d'âge, car il avait alors dix-neuf ans. Ordonné prêtre, le 2 mars 1659, il quitta le Collège, le 2 juin 1660, et fut envoyé dans les missions de Grèce (Archives du Collège grec de Rome, t. XIV, f. 23). Il vivait encore en 1690.

nant lesquels les documents sont si rares, surtout pour les trois derniers siècles.

Tout en souhaitant la réalisation de ce vœu, nous croyons utile de publier une lettre écrite de Drimadès, en 1668, par Jean de Camillis et adressée au recteur du Collège grec de Rome. On y trouve quelques particularités curieuses sur la population de La Chimère, que ce prêtre avait reçu mission d'évangéliser.

Mais, avant de publier ce document, on nous permettra de consacrer à son auteur une courte notice.

I

Jean de Camillis, fils de Stamatis de Camillis et de Pluma Mañnerio, naquit à Chio, le 7 décembre 1641 (1). Il entra au Collège grec de Rome, le 26 mars 1656, et présenta, lors de son admission, le certificat ci-dessous, dont nous respectons l'orthographe fantaisiste :

† Εἰς ζήτησιν τοῦ Σταμάτι Ντεκαμήλη, δεσποτά μου μακκρίοτατε, στήλε καὶ ἐδρέεμα τῆς Χριστοῦ ἐκκλησίας (2) καὶ πάσις τις ἴκουμένης τον ορθοδόξων χριστιανῶν, τὴν ἀγία σας γήρα ἀσπάζωμαι ἐγὼ ταπεινῶς ἱερέας Σύμων, παρακκλώνοντας τὸν μπαντοδίνιαμῶν ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν να τη διαφυλάττη ἀπὸ παντῶς ἐχθροῦ τίς ἡμῶν καθοληγίς καὶ ἀποστολληγίς ἐκκλησίας, δίδωμεν σας ἴδηςιν τῶ πῶς ἐβαπτήσα ἐγὼ ο ταπεινῶς δοῦλος σας τὸν Ἰωάννην τὸν ἰὼν τοῦ Σταμάτη Ντεκαμήλη εἰς τῶ μωναστήριον τίς Θεοτόκου τίς ἐν τῆ θεσι τοῦ παλεοκάστρου ὀνομαζώμινις Οδηγητριάς, ἡμέρα σάβατω 1641 δεκαβρίου 7, καὶ ἔτζη σᾶς τὸν μαρτήρω χρηστηγῶν ρωμεον, καὶ ὁ ἀνάδοχῶς αὐτοῦ μ. Μενίς Σωφίετος, εἰς ἐνδηξιν παντὸς τοῦ πρεσβυτερίου σου τῆς εν Χρίστῶ ἡμῶν ἀδελφώτητος.

† ἱερεὺς Σύμων Γαλάτουλας Χιότις ἱπογράφω με το ἴδιον χέρη.

(1) Cette date est donnée par le Registre d'entrées (Arch. du Coll. grec, t. XIV, f. 24) comme étant celle de la naissance de Jean de Camillis; mais, comme on le voit par l'acte grec publié ici même, c'est en réalité la date à laquelle l'enfant reçut le baptême, lequel, d'après l'usage de l'église grecque, n'est souvent administré que plusieurs mois après la naissance.

(2) L'accentuation de ce document est fort défectueuse. Nous n'y avons rien changé.

Noi, Andrea Soffiano, per grazia d'Iddio e della santa Sede Apostolica vescovo di Scio, facciamo fede qualmente il soprannominato sacerdote Simeone, il quale ha battezzato Gio. figliolo de Camili fù et è sacerdote di rito greco di buona fama e conditione, e tra gl' altri parochi approbato dall' illustrissimo suo metropolitano, alle cui attestazioni e sottoscrizioni si puote indubitamente dar piena fede, ovunque capitarano queste nostre.

Dato in Scio, li 17 febraro 1653.

Loco † sigilli.

ANDREA, vesc. di Scio.

Nicolaus de PORTU, notarius et cancellarius.

(*Au dos :*) Fede del battesimo di Gio. de Camilli da Scio (1).

Jean de Camillis fut ordonné prêtre au Collège grec, à l'âge de vingt-cinq ans (2), et y obtint, le 12 octobre 1668, son diplôme de docteur en philosophie et en théologie (3). Il quitta l'établissement, le 15 octobre 1668, et fut envoyé par la Propagande évangéliser le canton de La Chimère (4). Après y avoir passé quelques années, il retourna à Rome et fut nommé procureur général des moines basilien de toute la Russie (5). Ce fut sans doute alors que, devenu moine, il échangea son prénom de Jean contre celui de Joseph.

Sur les instances de Cyprien Zochowski, métropolitain uni de Kiev et de toute la Russie, Joseph de Camillis obtint du pape Innocent XI une charge viagère de scribe à la Vaticane (6). Il reste une trace au moins de son passage dans cette célèbre bibliothèque; c'est la fin d'un inventaire des manuscrits grecs de la Palatine, lequel est ainsi intitulé : *Inventarium graecorum codicum manu scriptorum Bibliothecae Palatino-Vaticanae inceptum a Josepho de Juliis et finitum a P. Josepho*

(1) Archives de Collège grec, t. XIV, f. 24; et t. VII, f. 152.

(2) Nicolas Nilles, *Symbolae ad illustrandam historiam ecclesiae orientalis in terris Coronae S. Stephani* (Innsbruck, 1885, 8°), t. II, p. 855.

(3) Archives du Collège grec, t. III (non folioté). Il n'existe pas de diplôme spécial au nom de Jean de Camillis, mais un diplôme intitulé *Privilegio dell' addottramento di Ferdinando Rizzi e Gio. Camilli*, et dans lequel figure le nom du premier seulement. Faut-il en conclure que la soutenance des deux candidats porta sur les mêmes matières?

(4) Archives du Collège grec, t. XIV, f. 21.

(5) Nicolas Nilles, *op. laud.*, t. II, p. 856.

(6) Nicolas Nilles, *op. laud.*, t. II, p. 856.

de Camillis, scriptoribus graecis, sub illustrissimo domino Emanuele a Schelstrate, Bibliothecae Vaticanae praefecto (1).

Dans la suite, Joseph de Camillis fut promu évêque de Sébaste *in partibus*, puis nommé évêque de Munkács, en Hongrie, où il fut installé le 20 avril 1690 (2). Il mourut en 1706 (3).

Il publia un ouvrage en italien intitulé *La Vita divina ritrovata frà termini del Tutto e del Nulla* (Rome, 1677, in-8°); il l'a dédié à Cyprien Zochowski, métropolitain uni de Kiev et de toute la Russie, lequel avait été son condisciple au Collège grec (4). Il avait, en outre, composé six autres ouvrages en grec, qui étaient prêts pour l'impression (5).

Notons, pour finir, une particularité qui intéresse tout spécialement notre pays. Dans le manuscrit 38-21 de la bibliothèque du Chapitre de Tolède, on trouve, à la page 27, en lettres rouges, sur fond d'or et avec de nombreux ornements : *Epistola Dom. II post Pasch. in canonizatione S. Francisci de Sales, episc. Genev., celebrata per SS. in Christo patrem et d. n. Alexandrum VII, pont. opt. max. pontificatus sui an. XI, a d. Ioanne de Camillis Chio, coll. graec. alumno, decantata, anno Domini MDCLXV, XIX aprilis* (6).

II

Voici maintenant la lettre de Jean de Camillis au recteur du Collège grec de Rome :

(1) Curzio Mazzi, *Leone Allacci e la Palatina di Heidelberg* (Boiogne, 1893, 8°), p. 163, note 5. — Dans une supplique adressée au pape Benoît XIII, Michel de Camillis, neveu de Jean (Joseph) de Camillis, nous apprend que son oncle fut, pendant dix-huit ans, scribe de la Vaticane (Arch. du Collège grec, t. VI, f. 282). D'après le même document, Antoine de Camillis, évêque de Milo, était frère de Jean (Joseph).

(2) Nicolas Nilles, *op. laud.*, t. II, p. 854.

(3) Dans le document cité plus haut (note 2), Michel de Camillis affirme que son oncle, étant évêque de Munkács, « converti alla santa fede quattrocento vilagi in circa con haver soferto varie persecuzioni dalli Greci scismatici con pericolo della propria vita, volendo sino incendiarli la propria abitazione ».

(4) Une description plus ample de ce rarissime ouvrage se trouve dans le tome V de notre *Bibliographie hellénique du XVII^e siècle*, lequel sera très prochainement mis sous presse.

(5) Nicolas Nilles, *op. laud.*, t. II, p. 856.

(6) Charles Graux et Albert Martin, *Notices sommaires des mss. grecs d'Espagne et de Portugal* (Paris, 1892, 8°), p. 260.

Molto reverendo Padre e padrone mio osservandissimo,

Alli 20 di maggio, primo giorno della santissima Pentecoste, arrivai a Drimades, per gratia del Signore, sano e salvo senza alcun sinistro incontro per la strada, con tutto che questo mare sia al presente molto infestato da corsali, dove fui con gran carità et amore accolto dall' illustrissimo monsignore Arcadio Stanilla et alloggiato in sua casa, la quale, ancor che sia della persona più principale di questa terra, non consiste in più che in una sol camera vecchia e si ruinata che in fino li scarpinelli di Roma haverebbero vergogna d'habitarvi. In essa vi dorme il monsignore, io et il padrone su il pavimento. Hà per anticamera un cortiletto largo non più d'una canna, il quale, la notte, serve per habitatione de bovi et, il giorno, delle galline. Io, a dirgli il vero, in questo poco tempo che sono stato col monsignore per le cose che vidi, ho assai ammirato la sua pazienza e virtù. Apena egli è levato la mattina a bon hora che comincia ad empirsi la sua casa di gente, la quale a lui corre non per portargli mai alcuna cosa in dono, o pre passare con lui termini d'amicitia e di creanza, ma solo per tribularlo e per chiederli chi una cosa e chi un'altra. Il povero monsignore, con tutto che habbia assai da fare per essere molto inclinato allo studio et alla fatica literale, e per avere alcune opere assai dotte et utili da stampare per le mani, lascia quello che molto desidera di fare per dar' orecchie alla gente importuna e renderli sodisfatti; di quella poca provisione che la Sagra Congregatione gli manda, pochissimo se ne ritiene per se, dando il restante agli altri. Io, con la mia venuta, gli portai cento diciotto scudi et, in termine d'una settimana, ne distribui più di ottanta, parte in dono e parte in prestito. Ma la gente è cosi barbara et indiscreta che non riconosce la sua bontà; ma, quello che è pura carità e cortesia, pensa che sia debito et che non ad altro fine sia in queste parti venuto che per mantenerle con li suoi denari. Sono assai malcreati e scostumati, vano scalzi e mezo nudi; e, per essere il luogo tutto montagnoso e sassoso in modo che non si trova una cana di terra netta, pochissimo fruttifica, per il che la gente è estremamente povera; dal che ne viene che sono interessatissimi, et, il mezzo più efficace per moverli a quello che si vuole, è l'interesse. Molta parte dell'

anno mangiano pane ò di orzo ò di miglio; et, al presente, regna caristia sì grande che non si trova a fatto nè pane, nè vino, ma si nodriscono solo di latte, di cascio e d'un poco di carne.

Sono naturalmente assai generosi et inclinati alla guerra, dal che ne viene che d'altra cosa maggiormente non si deletano che delle armi e che con tutto il mondo, per dir così, sono inimici. Sono inimici con li Latini, sono nemici con li Turchi, e sono inimici fra di se, in maniera che un casale si perguita con l'altro, come li Christiani si perseguitano con li Turchi ad essi confinanti. E non vi è altro modo per pacificarli che ò una grandissima somma di denari ò il braccio del Signore Iddio.

Io, quando arrivai soto Cimara, poco mancò che fossi archibugiato; perchè, subito che li Cimarruoti videro la nostra barca, calarono giù con li moschetti e, se non fussimo fuggiti, c'haverebbero agiustati molto bene, e questo non per inimicizia che havessero con noi, ma o per loro bestiale capriccio o, come c'ha detto un loro sacerdote, per invidia ch' havevano fra di se, acciò molti non vendessero le loro mercantie, le quali in altro non consistono che in jande (1), e per comprarle ivi era andata la nostra barca.

Quando in queste parti si seppe il mio arrivo, tutti si ralegrarono, e le principali terre di questa provincia mandarono a cercarmi e cominciarono fra di se a litigare per havermi; ma poco capitale io fo del loro amore, perchè conosco che hanno poca fermezza nelle loro opere, e temo grandemente che io ancor non habbia a dire, nel fine della mia missione, quello che d. Neofito Rodino, huomo da tutti predicato per uno dei più dotti e santi che habbia cavato il Collegio, disse, dopo otto anni di fatica nel coltivar questa gente, cioè che ho seminato nell' arena, perchè li vedo pochissimo inclinati alla pietà e pochissimo disposti alla virtù et alla sapienza.

La Sagra Congregatione ha promesso di fabricare quanto prima in questa terra una chiesa et un monasterio, il quale serva per habitatione de' missionanti; et, acciò che la robba non si perda, sarà necessario che sempre qui manteghino

(1) C'est-à-dire *ghiande*, glands, vallonées.

uno o due missionanti assai bene raccomandati all' arcivescovo et alli signori di Corfù, senza l'amicizia delli quali questo paese non puol mantenersi, come è, al presente, monsignor Arcadio, il quale, per questa cagione, fà quello che vole con essi, essendo che essi non da altro si movono che o dolla santità, o dal timore, o dall' interesse. Il pensiero non v'è dubbio che è assai bono; e, suposto che la Sagra Congregatione vol' assolutamente mantenere questo luogo, non solamente è bene metterlo in essecutione, ma è affatto necessario; e, se non lo faranno, non occorre che pensino di seguitar più questa missione, perchè tutti questi stanno assai quieti e pacificati per tal promessa e, quando poi non ne vedessero gl' effetti salirebbero in furia si grande che non lascierebbero più stare in questi luoghi; ma quello che mi dispiace è che, finita che sarà la fabrica, à me ordinaranno che stii perpetuamente in essa. Io con la Sagra Congregatione sempre voglio portarmi con somma riverenza et ossequio, ma vorrei che anch' essa si compiaccia di dare anche a me questo gusto, il quale altro non è che concedermi dopo il corso di questi tre anni la libertà d'andare dove voglio, massime che questo per altro non si deve, et io per altro non lo desidero che per servirla con gusto molto maggiore.

Con tutto che ci siano li mali in questa provincia, non mancano pero anche li suoi beni. Hanno anche questi beni da essere invidiati da moltissime parti del mondo. Quanto al naturale, l'aria di questi luoghi è perfetissima, l'acque eccellentissime e li frutti di molta perfettione, benchè assai pochi per essere luogo tutto pietroso. La gente è generosissima e molto capace per riuscire in ogni cosa. Se non ottimi, almeno boni, et intanto regna in essi, al presente, tanta inciviltà e barbarie, perchè non hanno superiori, nè governo, nè coltura di sorte alcuna e sono in una somma povertà. Quanto al morale poi, sono di molta semplicità, fedeli, massime la gente di questa terra, e pochissimi sono li viti che in essi regnano, et il monsignore m'ha detto che molte volte, fra cento che confessarà, apena trova tre che habbiano peccato mortale; per il che più stima egli fà d'un' anima di queste che di cento d'altre parti.

Questa poca e superficiale notitia io gl' ho voluto dare

per adesso, sapendo che note non gli sono, acciò vedano quale è quello che qui si patisce da noi, e quale è il luogo che si prese la Sagra Congregazione a coltivare; ma questo non è niente rispetto a quello che sentirà quando il monsignore li mandarà una compita relatione di tutte le cose che successero dal principio che si cominciò questa missione, che m' ha promesso assolutamente di fare quanto prima per darmi gusto. E, per questa cagione, io non voglio più scrivergli altro, acciò che la relatione che poi gli mandarò non gli sia vecchia e tediosa; ma solo la supplico che si voglio ricordare di me e che preghi il Signore Iddio acciò si degni concedermi pazienza, perseveranza e virtù tale che, con frutto e secondo il suo santo volere, io consumi questi tre anni di missione.

Li Cimariotti ultimamente c'hanno mandato a scrivere con preghiere e molte minacce ch' andassi da loro a far scuola, ma io restarò in Drimades, perchè così habbiamo giudicato meglio col monsignore per molte ragioni, e venga quello che si voglia (1).

Io intanto finisco baciandogli humilmente le mani, e quello che haverrà lo scriverò apresso.

Da Drimades, li 13 giugno 1668.

Di V. Reverenza affetionatissimo et obligatissimo servo,

Giovanni CAMILLO (2).

Nous devons faire observer que, de toutes les lettres de Jean de Camillis que nous possédons, celle-ci est la seule ainsi signée; les autres, de même que le titre de l'ouvrage mentionné plus haut, portent DE CAMILLIS.

(1) Dans une lettre de monseigneur Arcadius Stanilas. datée de Drimadès, 6 mars 1670, on lit : « Il signor missionario (il s'agit certainement de Jean de Camillis) andò in Cimarra a far scuola, perchè in Drimades tutti gli scolari partirono da lui, per le scomuniche del vescovo; ma il simile haverrà da succedere anche in Cimarra ». (Arch. du Collège grec, t. I, f. 256.)

(2) Archives du Collège grec de Rome, t. I, f. 268-269.